

TSF-Millet 2012

http://fchapi.canalblog.com/albums/tsf_millet_11_12_fev_2012/index.html

“Réalisé” les 11 et 12 février 2012, avec Vincent, Fab, et Farouk

Habituellement, je m’empresse de rédiger le récit de mes modestes exploits alpins dans les deux ou trois jours suivants la sortie. J’essaie toujours de trouver un angle positif et parfois amusant en usant d’autodérision dans mes petits récits. C’est mon côté optimiste et jovial. Mais le sentiment de déception latent suite à cette épreuve lamentable manquée à la TSF m’a longtemps empêché de me lancer dans l’écriture. Il faut du temps pour digérer deux grosses claqués sur un week-end...



Remettons le contexte de cette course en perspective. En soit, la TSF-Millet n’était pas notre objectif principal de la saison de ski de randonnée, je sais, c’est assez présomptueux. Cette course n’est qu’une étape préparatoire pour la fameuse patrouille des glaciers en avril prochain (la PDG). Nous avons trouvé cette course un peu au hasard dans la liste des compétitions de Haute-Savoie. Le programme était assez alléchant : deux fois 2500m de dénivelé sur deux jours autour de la tournette et du mont Charvin. Je me suis donc chargé de surveiller les dates d’inscription pour enrôler Vincent et Fabien, deux de mes partenaires pour la PDG, ainsi que Farouk, mon compagnon d’aventures alpines de cette dernière année. Le quatrième partenaire de la PDG, Max, ne pouvait pas se joindre à nous pour la TSF. Il était engagé dans une épreuve autrement plus éprouvante : s’occuper de huit gamins (tous moins de dix ans) sur une semaine de ski !

La préparation :

Après notre inscription, honteusement trafiquée par mes soins afin d’éviter de devoir attendre les documents et signatures de chacun, Vincent, compétiteur dans l’âme, se prend au jeu. Il se lance dans un programme d’entraînement digne d’un athlète de haut-niveau, seul dans son pays franc-comtois. De mon côté, dès que Fabien a une petite disponibilité, je le saoule pour faire une sortie. Chaque fin de week-end, nous échangeons par email nos dernières performances sportives. Vincent, avec ses séances de fou, nous surpasse plusieurs fois, si bien que, sous l’impulsion de Fabien, je finis par trafiquer un rapport sur mon blog afin de le taquiner...

Le 5 janvier, notre inscription est confirmée par le comité d’organisation de la TSF. Tout s’emballe. Vincent se lance dans la recherche du matériel le plus léger du marché, la série CAMP: sonde carbon super light (133g), pelle crest superlight (253g), ARVA (295g), crampons rapide XLC 390 (390g !), baudrier Alp95 (95g), longe compétition (341g)... Je propose à Vincent de couper ses skis en deux sur la longueur à la scie circulaire. Fab, plus radicale, lui propose de faire un don de rein (deux reins, ça ne sert à rien !), des dents en carbone, et une lobotomie pour éviter de trop cogiter dans la montée.

De son côté, Farouk est inquiet. Il n’a jamais fait 2500mD+ en une journée. Là, nous avons deux jours de suite à tenir. Je m’interroge aussi sur mes capacités. Je n’ai jamais fait plus que 1900mD+. Fab partage avec nous une petite référence qu’il a trouvée à propos de la course « la TSF est la petite pietra menta ». Vincent se demande pourquoi nous avons choisi une course aussi difficile. C’est

simple, je ne fais jamais de compétition, mais si je dois en faire une autant s'inscrire au championnat du monde ! C'est ça quand on a un gros ego.

Le 30 décembre, je retrouve Vincent à Morzine pour un petit entraînement sous une météo catastrophique. La veille, il s'est fait gratter par un type qui s'entraîne aussi pour la TSF, probablement un des frères Blanc (futurs vainqueurs de l'épreuve). Le type faisait du fractionné : 30 secondes à fond, 30 secondes à vitesse normale soit 800mD+/h (la vitesse maximale de Vincent). Je subis l'effet de cette rencontre fortuite, en explosant derrière un Vincent sur-motivé qui ouvre la trace dans 30 cm de poudreuse à près de 700mD+/h!

Le 8 janvier, je teste ma toute nouvelle combinaison de compétition à la montagne Sous Dine lors d'une sortie avec Fab. Malgré le mauvais caractère de Fabien qui me double dans la dernière ligne droite (alors qu'il a profité de l'aspiration derrière moi pendant toute la montée), je suis super motivé. J'enchaîne les sorties au Reculet et à Aillons, jusqu'à la compétition de Combloux le 25 janvier où Fabien me met encore un vent. Pourtant, comparé à l'année dernière, j'ai bien progressé.

De son côté, Vincent enchaîne les entraînements "Vosgiens", comme par exemple : 6 fois la piste noire du ballon d'Alsace, avec 280m D+. Il travaille comme un malade en fractionné (parfois dans des escaliers) toujours sous le choc de sa rencontre avec l'extra-terrestre de Morzine ! Il chronomètre ses temps de phocage et déphocage, ce qui me donne l'occasion de le titiller encore une fois en trafiquant des résultats...

23 janvier, Vincent se pose tout un tas de questions logistiques sur la course. En cherchant les réponses, je lis sur le site de la TSF que les 140 places ont été attribuées en seulement 7 jours !

Jeudi 9 février, petite déception. Il fait si froid ces derniers jours que le comité d'organisation décide de modifier le parcours. Ils annoncent 6 montées/descentes que Vincent et moi interprétons comme de simples aller-retour sous la Tournette. Le charme de la course est écorchée, et n'ayant pas envie de me retrouver au milieu de 300 coureurs surexcités, je propose même de zapper la course pour aller randonner entre nous. Fabien me remonte le moral et nous maintenons notre participation.

Vendredi 10 février, Farouk est à la maison. Nous en profitons pour faire une sortie cascade de glace et une petite sortie rando de 500 mD+ pour que Farouk prenne ses repères avec son matos. Et, oui, de nous tous, c'est de loin celui qui s'est le moins préparé... Nous retrouvons Vincent à Faverges en fin de journée pour le retrait des dossards. Il est tellement heureux de participer à cette course qu'il m'offre une bouteille de Champagne. En fait, tout ceci lui a permis de se motiver à reprendre le sport et il est content d'avoir retrouvé une forme de jeune sportif. L'heureuse surprise est de découvrir que le parcours du premier jour est en fait très esthétique avec effectivement 6 montées/descentes. Seule l'arête de la Bajulaz est exclue du parcours traditionnel. Le départ de la course est aussi retardé à 9h00 pour bénéficier de températures plus clémentes. Par contre, attention, il y a une barrière horaire au pied des tours à 11h30, après 1250 mD+ et un portage...

Le premier jour

Samedi 11 février, 4h00. Je me réveille bien avant l'heure prévue avec des douleurs intestinales. Coup de froid ? Aliment qui ne passe pas ? Stress de la course ? Je ne sais pas, mais je passe deux heures aux toilettes, avalant jusqu'à 5 Imodium pour stopper l'hémorragie. Quand Farouk se lève

vers 6h15, je lui fais part de mes soucis personnels, très ennuyé, mais je ne peux pas me résoudre à le laisser tomber. Je me prépare malgré tout. On verra bien au départ.

Nous retrouvons Fabien et Vincent vers 8h00 sur une petite route utilisée comme parking, au-dessus du village du Cropt, le point de départ de la course. Pendant que nous nous préparons, un jeune vient vers nous. Il cherche des bâtons de ski ! Il a de la chance car Farouk et moi avons tous les deux un bâton en plus dans la voiture.



Nous sommes prêts. Nous redescendons à pieds vers le Cropt avec les autres coureurs. Sur le chemin, je croise un papy avec les mêmes skis que les miens, des AltiTrail Powder. Je me dis « tiens, je ne serai pas le seul avec une allure de touriste ! ». Mais en fait, oui. Car arrivé à la ligne de départ, je constate que tous les coureurs sont équipés de skis de compétition, sauf Farouk et moi.



Avec Fabien et Vincent, nous plaisantons en regardant les autres s'échauffer. Nous recyclons les blagues sur les économies de poids improbables que nous avons échangé par emails. Puis Fabien, le plus sérieusement possible, dis « J'ai mis un string ! »... éclats de rires...

9h00, la horde de coureurs est sur la ligne de départ prête à foncer vers le sommet. Nous nous plaçons en queue de peloton. Je n'ai aucune illusion. Si je ne finis pas dernier, ce sera un exploit personnel.

Top départ ! Les furieux partent en sprint. En quelques secondes, nous sommes déjà 100 mètres derrière les premiers. Impressionnant. Dans le reste du peloton, l'ambiance est à la plaisanterie. Certains crient « trace, trace », signifiant qu'ils veulent doubler le skieur devant eux, mais évidemment dans la cohue, c'est totalement impossible. Il ne faut pas plus de cinq minutes pour me retrouver dernier. Farouk avance tranquillement devant moi, Vincent et Fabien sont déjà hors de ma vue.

30 minutes de course, nous sommes dans la forêt. Les serre-files sont tout justes derrière moi en train de bavarder. Il y a plein d'autres compétiteurs. Ce sont les jeunes qui montent au chalet de Rosairy en s'échauffant pour rejoindre le départ de leur course. Je me dis « ça va être long la course... ».

71 minutes de course, 710m de dénivelé, nous arrivons au premier portage. J'ai tenu une moyenne de 600 mD+. Je doute encore de pouvoir passer la barrière horaire. Mais le portage est court. J'avance assez bien. Au 2 tiers de la pente, les serre-files me demandent de me tenir à gauche. Les premiers jeunes arrivent et me double en un éclair. Pas grave, je poursuis. Farouk m'attend au sommet de la pente. Je me dépêche de chausser les skis pour repartir.



Après une vague descente, c'est la dernière montée avant d'atteindre les Frettes. Je tiens ma gauche pour laisser passer le reste des jeunes qui me doublent à toute allure. Le premier d'entre eux est en train de courir dans la pente. Farouk est devant 150 mètres devant moi et donne l'impression d'avancer tranquillement. Je me sens suffisamment mieux pour forcer l'allure.

10h45, nous sommes aux Frettes, je mange et bois un peu. Les serre-files m'encouragent et m'aident à me préparer. Je suis le dernier des derniers. Tous les jeunes m'ont doublé ! Allez courage. Une petite descente pour récupérer, mais je mets tout de même 11 minutes à descendre les 140m pour atteindre la dernière montée avant la barrière horaire. J'ai de la peine dans cette montée. Mon rythme redescend en-dessous des 600 mD+/h, pourtant j'arrive tout juste avant la barrière horaire de 11h30 sous le pied des tours. Ouf !

Nouvelle descente de 300m, et c'est le second portage. Un jeune qui se sent mal est emmitoufflé dans une couverture de survie. Il est tout blanc. Je me prépare à nouveau avec l'aide des serre-files qui fixent mes skis sur le sac. 325 m de dénivelé pour atteindre « le pied du mur ». J'entends à la radio, qu'il y a un blessé sur la course, luxation d'épaule. L'avantage d'être dernier, c'est de pouvoir suivre la course en directe !

Bientôt midi, nous venons de passer le deuxième portage, mon rythme de monté tombe drastiquement. Pourtant, je ne me sens pas totalement vidé. Farouk est de plus en plus loin devant. Les serre-files qui n'ont pas arrêté de discuter en profite pour ramasser les fanions de la course. Ils m'encouragent. J'explique à l'un d'eux mes petits ennuis de la nuit. Il me répond « Mais c'est rien, c'est le caca de la peur ! ». Humm... probable... Nouvelle info à la radio : les premiers viennent d'arriver, en seulement 2h40 ! J'ai le moral dans les chaussettes...

12h15, j'entends un nouveau message radio « Je confirme : barrière horaire à 12h30 au pied du mur ! ». Mince ! J'ai intérêt à accélérer. Le dénivelé n'est pas très important mais il y a encore un long plat jusqu'au pied du mur. J'accélère. Tout en avançant, je fais confirmer l'info par le serre-file radio qui me répond un peu gêné « Ça va être dur d'arriver avant 12h30... ». Quelques minutes après, j'aperçois Farouk au loin se faire stopper par un des organisateurs posté au point de descente du parcours jeune. Même s'il n'est pas encore 12h30, il est clairement impossible pour nous d'atteindre la barrière horaire. Farouk proteste pour la forme. La course est finit pour nous à seulement 1700 mD+. A ce moment, je suis pris d'un mélange de sentiments entre la déception et le soulagement. Aurais-je vraiment pu finir avec ma petite forme?

La descente...

Je n'arrive pas à apprécier la descente, malgré une neige légèrement transformée. Quel contraste entre celle du 14 janvier, où je faisais le fier dans un groupe de randonneurs OVS. Je n'avais jamais remarqué à quel point, on peut être seul dans une descente ... à ski. Je suis déçu par cet échec et triste pour Farouk que j'ai emmené dans cette galère, lui qui vient de Paris exprès pour cette course. Les bénévoles qui nous accompagnent, nous ramènent vers le parking de Belchamp, le départ classique de la Tournette. 300 mètres avant d'arriver, je tombe et perds un ski qui file devant moi. Heureusement Farouk le suis et je le retrouve sans souci. Manquait plus que je perde un ski ! Quand un des bénévoles, nous reconduit vers notre voiture, je scrute la file de voitures garées sur la route pour voir si Vincent et Fab sont de retour... mais personne. Trop fort, ils sont passés !

Un peu de festivité

Farouk et moi décidons de rejoindre la salle des fêtes de Thônes où un repas est servi pour tous les participants : concurrents et bénévoles. Les deux héros nous rejoindrons bien sur place. Nous sommes accueillis avec une bonne soupe, très agréable après avoir ressenti le froid, puis choisissons une table au hasard pour déjeuner. Nous sommes avec un groupe de bénévoles, dont l'un d'eux est un des deux co-directeurs de la course, Yves Marie. Du coup, on récupère plein d'infos sur l'organisation de la course et le parcours du lendemain. J'arrive enfin à me décoincer. Le petit jeune à qui nous avons prêté des bâtons nous retrouve (je ne pensais pas vraiment les revoir). Nous attaquons le désert quand Fab et Vincent arrivent sur place. 4h44 pour faire la boucle, bravo les gars ! Fab essaie de me remonter un peu le moral, lui qui a réussi à finir la course malgré une fixation cassée ! Après le repas, nous allons tous nous faire masser par des étudiant(es) de l'école de Kiné de Grenoble. Même Farouk, qui d'habitude ne supporte pas car d'un naturel très chatouilleux, se laisse tenter. Enfin, retour à la maison.

Deuxième jour de course,

La nuit fut bien meilleure que la précédente. Je me réveille avec une grosse motivation. La veille, nous avons appris que la course a été écourtée. En fait, il fait encore trop froid pour laisser les bénévoles geler sur place. Les organisateurs ont donc renoncé au tour du Charvin, réduisant le dénivelé à seulement 2000 mètres. C'est largement à ma portée, mais serais-je capable de tenir la barrière horaire ?

Sur les conseils des organisateurs, nous arrivons tôt au parking du lieu-dit « sous l'aiguille » pour éviter de se garer trop loin. Quand nous rejoignons la ligne de départ, nous sommes quasiment les premiers. Il est 8h00 passé. Il fait toujours aussi beau et froid. Pour réchauffer les participants, un des bénévoles a fait des buches canadiennes : grandes buches posées verticalement et percées en leur centre, où l'on allume un feu à la base dans une partie excavée. La buche se consume ensuite en produisant une douce chaleur. Je remarque toutefois un petit va et vient dans le chalet d'à côté. Curieux, j'entre. C'est en fait la salle de pause des bénévoles où des boissons chaudes sont servies. Le bénévole en charge de la popote nous propose immédiatement un café. Sympa ! Nous y retrouvons aussi deux pros avec qui nous discutons. L'année dernière, ils ont fait 100'000 mètres de dénivelé !!! Moi qui faisais le fier avec mes 15'000 mètres, je m'abstiens de comparer avec lui mes performances sportives... Les deux gars vivent en Alsace et descendent dans les alpes quatre jours toutes les deux semaines pour enchaîner jusqu'à 10'000 mètres de dénivelé sur une virée. Lors de la conversation, nous soupesons leurs skis : des plumes (800g par ski, fixe incluse). Le temps passe. Pendant que les deux pros partent s'échauffer, je reprends un café, et enchaîne la conversation de salon avec le bénévole en charge des boissons. C'est un paysan montagnard de Manigod très sympa qui nous raconte les débuts de la TSF il y a dix ans. Il est sur place depuis 2h00 du matin !

Bientôt 9h00, maintenant il faut sortir. Brrhhhh, fait froid dehors... Je cherche nos deux vedettes dans la foule des coureurs qui s'agitent comme des chiens de traîneau avant une sortie. Au bout de quelques minutes, je les vois arriver. Un peu plus et ils manquaient le départ. Ils ont été obligés de se garer très loin.

Tout le monde est sur la ligne de départ. Un type se tourne vers Farouk pour le saluer. Ils se sont croisés dans un refuge quelques années auparavant. Il se souvient même du boulot de Farouk, sacrée mémoire !

PAN !!! Coup de Fusil pour le départ. Non de dieu, ça ne rigole pas aujourd'hui. Comme la veille, les furieux partent à toute vitesse. Pour ma part, je démarre plus tranquille, ne voulant pas contribuer au bouchon sur le chemin forestier... Farouk est déjà devant. Cette fois, je réussis à rester quelques secondes derrière Vincent et Fabien. Je vais mieux, mais restons modeste, l'objectif du jour sera de finir la course.

Même si je souffle comme un bœuf, j'arrive à tenir un rythme de 610mD+/h jusqu'au chalet de l'Aulp du haut. Puis, nous attaquons la pente en direction de la face Nord de la Goenne. Au débouché de la première côte, nous apercevons un gros bouchon sous la barre rocheuse de la face nord de ce premier sommet. Il n'est plus nécessaire de maintenir le rythme. Nous allons devoir attendre notre tour. Dans la montée, le serre-file me donne un cours de conversion, en m'expliquant qu'il faut bien ouvrir le premier ski (au-delà de la trace) pour augmenter la stabilité lors du basculement du second ski. J'ai vraiment le sentiment d'être un touriste...

1h23 de course, nous arrivons sous la barre rocheuse. Les organisateurs ont creusé deux plateformes pour que les coureurs puissent tranquillement déchausser les skis et cramponner. C'est très professionnel, tout comme les deux traces préparées par la dizaine de bénévoles affectés à cette tâche, et qui commencent leur travail vers 4h00 du matin. Je suis admiratif devant autant de dévouement. C'est un beau cadeau que tous ces bénévoles nous offrent. Sur le reste de la pente,



une corde fixe a été installée. Hors contexte de course, toute le monde serait passé en libre avec un piolet, mais évidemment, pour des questions de responsabilités, il était nécessaire de protéger cette section. Pour moi, ce passage illustre aussi le sens du mot alpinisme dans « compétition de ski alpinisme », car contrairement à beaucoup de courses organisées sur des domaines skiables, les organisateurs de la TSF font un bel effort pour trouver des itinéraires intéressants.

Ça bouche !

Nous nous mettons dans la file d'attente. Je suis content car en fait nous ne sommes plus les derniers. Dans la dernière pente nous avons doublé deux équipes. Je lève la tête et j'aperçois Vincent et Fabien au milieu de la file. Cool ! C'est vraiment sympa de les voir. J'en profite pour faire quelques photos. L'ambiance est très décontractée. Tout le monde bavarde et plaisante en attendant. Puis arrive les jeunes, tout aussi rapide que leurs aînés. Evidemment, nous les laissons passer. Quelques minutes d'attente supplémentaire, et derrière nous, nous apercevons les premiers de la course attaquer la dernière montée vers la tête de l'Aulp ! N'oubliez même pas la vitesse de montée, vous risquez d'être écoeurés du ski alpinisme...



20 minutes que nous sommes cette barre rocheuse. Heureusement que j'avais ma petite veste en duvet, sinon je serai congelé sur place. La file commence à se débloquer doucement et nous pouvons enfin avancer. Nous passons devant un bénévole affecté à la surveillance sécurité du passage. Beaucoup le remercie et l'encourage, tout comme moi, il est sur place depuis 4h00 du matin avec une température de -12 degrés !



38 minutes en tout pour franchir ce passage, il reste maintenant encore 200 mètres de dénivellé pour atteindre la Goenne. Je me presse pour remettre les skis, la course est enfin relancée. Nous mettons 12 minutes pour atteindre le sommet, un très bon rythme. Deux équipes sont toujours derrière nous. Déphoquage et préparation pour la descente en moins de 4 minutes, et nous basculons vers le lac du mont Charvin. La descente est courte, il faut remettre les peaux pour remonter l'arête W du Charvin. Encore 20

minutes d'ascension sur les skis et il faut remettre les crampons pour une section avec corde fixe. Il n'y a plus personne devant nous. Tous les autres concurrents sont partis comme des balles. Pourtant, je ne traîne pas. Farouk est malgré tout encore quelques dizaines mètres devant. Je passe la section en corde fixe en environ 20 minutes. Maintenant nous sommes au point de retour. Dès les skis rechaussés, nous passons une petite section délicate en glace aidés à nouveau d'une corde fixe, puis c'est une longue descente pour retourner sous le chalet de l'Aulp du haut. J'ai les cuisses qui chauffent. Arrivé au bas de la pente, Farouk continue de descendre sur les indications erronées d'un passant. Je crie pour le prévenir. Heureusement, il m'entend et s'arrête 200 mètres plus bas. Derrière moi, une équipe nous a rattrapés. Mais la fille est exténuée, elle craque, se met à pleurer. Cette scène me pinçe le cœur.

Je m'accroche pour la remontée

Maintenant il faut remonter vers les chalets de l'Aulp du haut. Je peine un peu, ma moyenne tombe à 550 mD+/h. Je m'accroche derrière Farouk qui m'a rattrapé et dépassé. Quand nous arrivons au niveau des chalets, il y a une grosse ambiance. Mais là patatras, les commissaires nous demandent de nous arrêter !!! Il est 12h35, nous avons manqué la barrière horaire de 5 minutes... Très grosse déception à nouveau. Farouk n'est pas loin d'exploser. A nouveau je m'en veux. Si nous n'avions pas perdu autant de temps sous la Goenne nous serions peut-être passés. Je cherche Fabien et Vincent dans la foule. Ils ne sont pas là, ils sont encore passés !

Nous prenons un vin chaud pour faire passer la pilule. J'entends des filles discuter, avec quelques larmes au bord des yeux. Elles sont aussi très amères d'avoir aussi été arrêtées. Puis je me poste sur la ligne d'arrivée espérant voir nos deux vedettes d'un instant à l'autre. Ne voyant rien venir, je demande au bénévole qui pointe les arrivées si l'équipe 122 est passée. Mais impossible de savoir, une partie des fiches sont déjà redescendues pour effectuer le classement. Au bout de 30 minutes, nous décidons de redescendre. Farouk doit repartir vers Paris.



Le retour

Je ramène Farouk à Thônes où il a laissé sa voiture. Sur la route, j'aperçois la voiture de Vincent garée à l'arrache dans un virage. Ils ne sont pas encore de retour. Mince, j'aurai aimé les revoir avant de retourner à la maison. Ils n'ont pas pris de mobile, je ne peux pas les joindre pour savoir où ils en sont.

Sur le parking de la salle des fêtes de Thônes, Farouk récupère ses affaires. Nous nous disons au revoir. J'espère le retrouver rapidement pour d'autres aventures plus glorieuses. Puis, je repars seul vers Annecy. Je me dis que cette fin est vraiment triste, quand je reçois un appel de Vincent. Ils vont déjeuner à Faverges. Changement de direction pour aller les retrouver... Ne nous voyant pas au chalet de l'Aulp, ils ont cru que nous avons passé la barrière horaire et nous ont attendus un bon moment. En fait, nous avons dû partir quelques minutes avant leur arrivée.

Un peu de réconfort

Je retrouve Vincent et Fabien dans la salle des fêtes de Faverges. Je suis vraiment heureux de les voir. Ils me racontent leur course. Fabien s'est pris une grosse boîte dans la descente sous le Charvin. Et Vincent, compétiteur dans l'âme, n'a pu s'empêcher de gratter une équipe sur la ligne d'arrivée, obligeant Fabien à faire un dernier effort. Bravo les gars ! Pendant le repas, nous assistons à la remise des prix et à divers discours de remerciements aux bénévoles, la gendarmerie, les CAFistes (Faverges et Thônes). L'esprit « montagnard » est célébré, le dénominateur commun de tous les participants de la TSF. Les vainqueurs de l'épreuve principale sont les frères Blanc de Morzine. Je regarde le podium, et lance en plaisantant « c'est normal que je ne gagne pas, il n'y a pas un seul petit gros ! ». Nous n'avons pas de chance au tirage des lots, les skis et autres prix intéressants vont à d'autres veinards. Mais quand je consulte le classement de l'épreuve remis à Fab et Vincent dans leur lot, je m'aperçois avec étonnement que Farouk et moi ne sommes pas les derniers ! Une « équipe » à réussir à faire moins bien que nous ? L'honneur est sauf...

Epilogue

Contrarié de ne pas avoir pu faire ces 2500 mD+ dans une journée, je pars seul le jeudi suivant faire deux fois l'aller-retour Aillon Routhennes, soit 2672 mD+. Je me rassure en bouclant le tout en un peu plus de 5 heures. Certes, je suis lent, mais je peux le faire !